

Alice spring.

Dominique n’arrivait jamais en retard, par habitude plus que par principe. Exactement 7 heure 38, en passant devant le guichet, elle avait machinalement regardé la guitoune du kiosquier, déserte, comme toute la semaine, avec le journal SUD OUEST, plié sur la table du chef de gare qui le lirait, plus tard, après le départ de son train du matin. Elle craignait un peu la grève, qu’une rumeur assez vague annonçait pour cette semaine, sans trop vraiment savoir. Il faudrait, dans ce cas, plus de patience, changer ses habitudes, se tasser dans le premier wagon, et se presser davantage à Bordeaux pour gagner le bus de 8 h 35 direction « La victoire » et les bureaux de Bigard et fils qui l’employait depuis 10 ans.

Enfin, ce jour là, pas de grève ou de débrayage quelconque : ce serait donc un jour ordinaire. 7 heures 39, les passagers habituels regardaient les rails, regardaient l’horloge ou ne regardaient rien et attendaient simplement leur petit voyage du matin. Au coup de sifflet, comme chaque fois, les passagers firent un pas en arrière, en regardant vers la gauche, la jambe droite repliée, ramassant au même moment un sac, un parapluie, ou un cartable. Le petit ballet, répété depuis des mois était invariable, et très au point désormais. Le train express régional 866, aux graffitis criards et mystérieux entrait en gare. Le conducteur regardait au loin, indifférent comme un sergent major, dépassant lentement sa petite troupe impeccablement alignée sur le quai numéro un, comme à la parade.

Dominique laissa d’abord passer patiemment une étudiante à lunette encore assez jeune, un cadre à lunette assez froid et volontaire, avec l’indispensable tablette à la pomme qui le distinguait nettement puis une femme imposante et pourtant assez souple sur le marche pied du wagon, et enfin une pharmacienne assez sévère, vers la cinquantaine qu’elle connaissait vaguement pour lui avoir acheté un jour, deux boites de Coltramyl et quelques bricoles inutiles

Le train était reparti doucement, pendant que le cadre et tout son bazar électronique, déjà assis, consultait derrière le journal de la veille les programmes télé, et que l’étudiante ouvrait soigneusement son étui à lunette pour lire studieusement une étude sur la litterature danoise des années soixante. A la place habituelle de Dominique, au troisième rang, à droite, dans le sens de la marche, un homme plutôt ordinaire regardait les nouveaux arrivants sans émotion particulière, alternant un regard symétrique sur le quai, sa montre et les voyageurs. Dominique contrariée par cet homme, assis à la place 34, la sienne, lui jeta un regard sévère et se dit qu’il serait peut être un concurrent durable pour cet endroit stratégique, proche de la sortie et permettant d’attraper à coup sur le bus numéro 8 qui n’avait pas l’habitude d’attendre. La place 34, suffisamment éloignée de la cloison donnait au voyage ainsi, un peu de perspective, d’autant que la 33 restait souvent vide depuis la maladie de Fernande Latrille, son ex voisine de convoyage. La 34 était devenue ainsi la place idéale. Cet homme sans relief, certainement pas très grand, jamais vu sur la ligne, était peut être un nouvel abonné et pouvait s’imposer à la 34 durablement, surtout s’il venait de Podensac, la gare précédente.

En tous cas, elle s’était assise sans rien dire, contrariée, presque véxée, de l’autre coté du couloir, sur la gauche, à la 32, au même rang, sachant parfaitement qu’à l’arrêt suivant, il lui faudrait sûrement laisser cette place, habituellement réservée à la jeune femme brune et toujours pressée qui montait à Barsac, chaque jour de la semaine, sauf les mercredi. Dominique, faillit ouvrir son sac pour lire quelques pages des « amours vagabondes » de madeleine Chaptal, entamées jeudi dernier et laissées hier soir, au milieu d’une dramatique rupture. Elle remit à la gare suivante la lecture de ce passage fatidique ; agacée, elle n’avait tout simplement pas envie de lire, ce matin.

Elle décidait d’attendre et d’établir la plus sure stratégie, pour que son concurrent de la 34, sûrement plus maladroit que vraiment malfaisant, s’installe demain, un peu plus loin ou même, change de voiture et s’installe dans la voiture queue qui restait celui des voyageurs exceptionnels de la ligne. Quand le train ralentit, tout s’accéléra dans sa tête, il fallait agir très vite, précisément, et surtout avec de l’assurance. Elle tenait son plan. Elle avait aperçu la femme sur le quai, déjà prête à monter la première, volontaire comme d’habitude, dès l’arrêt du convoi. Elle attendait avec délectation le moment ou il lui faudrait se lever rapidement, céder la place, jeter un regard sur sa droite vers cet homme tellement ordinaire, qu’elle l’avait presque déjà oublié, s’excuser vaguement et dire assez haut que sa place habituelle, la 34 était aujourd’hui exceptionnellement occupée. Le plan était simple et sûr, quasi infaillible. Surtout, il faudrait croiser le regard de cet homme quelconque et rondouillard avec insistance, peut être même aller jusqu’à hausser les épaules et faire comprendre que sa place était la sienne. Elle avait renoncé au haussement d’épaules, il fallait faire de lui, un coupable, prêt à s’excuser d’une erreur involontaire. Ensuite, elle irait s’asseoir à coté de lui, à la 33, et ne dirait rien du tout, et serait légérement désagréable. Tout était prêt.

Comme toujours la femme pressée entra la première, et jeta à peine un regard à Dominique, qui pourtant avait déjà plié ses jambes, les mains sur l’accoudoir, prête à décamper. La nouvelle venue s’assit tranquillement à la 33, à coté de l’homme qui regardait ailleurs, ne soupçonnant visiblement pas être au centre de ce théâtre matinal. Dominique ne savait plus si le plan tenait toujours, elle cherchait au moins le regard de la passagère pour proposer au moins un petit haussement d’épaules, et peut être d’échanger leur place. Impossible, la nouvelle voisine du nouveau voyageur regardait aussi par la fenêtre, de l’autre coté.

A près tout, ce n’était pas si grave, Dominique restait bien placée pour la sortie, et se dit que l’habitude n’était décidément, pas bonne conseillère, ce que bien des fois, elle s’était dit, surtout au bureau, à l’occasion de certains dossiers compliqués chez Bougard et fils, des importateurs de viande argentine, paternalistes et raleurs. Elle se mit à réfléchir à son travail, dans un bureau trop petit, son écran de 15 pouces, trop étroit, et ses collègues trop vieux, dont elle ne disait jamais du mal, ni du bien ; même, si du reste, elle aurait eu bien du mal à le faire. C’était comme ça ; pour le moment.

* Je ne vous gène pas j’espère ?
* Non, ça tombe bien, je n’ai pas vu mon horoscope ce matin.

Dominique avait presque sursauté, la passagère brune et pressée, qui jamais ne lui avait dit un mot, depuis des mois, s’adressait au type ordinaire. Il avait ouvert un journal, largement déplié sur le carnet du jour, la météo, le programme télé et l’horoscope.

* Pour les vierges, cela dit quoi ?
* Ca va bien aujourd’hui. Ils annoncent des rencontres positives, pour le dernier décan surtout ; c’est vous ?
* Non, moi c’est le premier, mais ça n’empêche peut être pas !
* Sûrement pas. Moi, c’est poisson. D’après le journal, il faut changer ses habitudes et rester zen, toute la semaine.

Dominique était contrariée, terriblement. Voilà un homme insignifiant, s’attribuant sa place, qui en deux minutes apprend de sa voisine, jusqu’ici, totalement inconnue, incapable de toute conversation pendant des semaines, qu’elle est vierge, et qu’en plus, elle est disposée à des rencontres rapides et positives. Dominique était d’autant plus contrariée qu’elle-même, si elle n’était pas vierge, était lion, ce qui est proche, et qu’elle s’ennuyait depuis des années à ne rencontrer jamais personne dans ce train, et plus largement dans sa vie.

* Vous ne prenez jamais ce train, n’est ce pas ? je ne vous ai jamais remarqué.
* Eh non, jamais, c’est la première fois, je pars en voyage en avion, depuis Paris pour à Alice Springs ; c’est en Australie. En plein milieu de rien.
* ça alors , c’est un voyage ! Moi c’est moins drôle, je travaille chez un huissier, à Bordeaux.

Dans un premier temps, ce fut presque un soulagement pour Dominique : le lendemain, c’était mercredi, le type serait en route pour Australie, la femme brune et Vierge certainement chez elle, à ranger sa maison, faire ses courses et tout rentrerait dans l’ordre. Elle pourrait récupérer sa place ou peut être, si elle le voulait, adopter par vengeance la 32, qui, après tout n’était pas si mal, et qui lui donnait à voir un autre paysage, de l’autre coté de la voie. Pas mal.

* Ca vous plait ?
* Quoi ? Travailler chez un huissier ? On voit de tout, vous savez. Mais c’est un métier très humain. Il y a des gens qui perdent tout et ferment leurs affaires.
* Ha oui ? C’est une profession méconnue. Vous devriez faire des journées portes ouvertes.

Dominique n’aimait pas cette bonne humeur matinale et spontanée entre ce type venu de nulle part et cette effrontée qui badinait d’un rien et prenait tout d’un coup presque toute la place dans le train

* Alice Springs, c’est sûrement merveilleux, non ? je ne connais pas évidement
* A vrai dire je ne connais pas non plus. J’ai acheté une propriété par Internet, il y a quelques jours. ….un genre de ranch . Vous n’avez pas le temps de m’accompagner ?

Bien sur, Dominique avait sourit, tellement la proposition de cet homme, la quarantaine, un peu dégarni, à la voix finalement agréable, lui paraissait parfaitement ridicule et déplacée, mais tout de même, assez drole. Une femme si pressée, tous les matins, et qui probablement devait attraper le 17 heures 25, pour renter tous les soirs, surement récupérer ses enfants et se dépécher de faire son ménage, préparer le diner  …: lui proposer l’Australie au bout de 10 minutes, même si l’horoscope était favorable, ce n’était pas ordinaire ! Dominique, continuait à sourire, un peu vexée quand même. Elle raconterait cela, tout à l’heure, au café, et aurait pour une fois, un peu la vedette chez Bougard et fils , en espérant qu’on en reparlerait même à la pause du matin, vers 10 heures 45.

* J’ai le dossier urgent des établissements Larivière à traiter aujourd’hui, répondit en riant l’inconnue, décidément toujours pressée. J’ai tout le dossier là. En plus c’est mon dernier dossier. Vous vous rendez compte, une affaire très grave.
* C’est la faillite frauduleuse dans le journal du mois dernier, à Podensac ?
* Vous connaissez ?
* Un peu, il parait qu’on a détourné un sacré paquet.
* Y en a pour des millions, vous ne pouvez pas imaginer, un type qui ne disait jamais rien, parait-il ; un employé ordinaire à la compta. Il est gonflé le type ! Il a disparu du jour au lendemain
* De quoi à refaire sa vie n’ importe où. ..
* Sûrement.

Dominique n’écoutait plus, elle s’imaginait bien, en Australie, Alice Springs ou ailleurs, un ranch avec des moutons et des kangourous et même un avion pour les surveiller de temps en temps, avec dans sa tête, l’image de Meryl Strip dans Out of Africa. Elle n’avait aucun homme sérieux dans sa vie, à peine un compagnon qui lui tendait machinalement la joue vers 19 heures 30, tous les soirs. Curieuse, elle se pencha un peu en avant, pour voir si le voyageur pouvait ressembler à un pilote d’avion convenable. Elle était décidée, par jeu, à être indulgente, mais décidément ce type ressemblait parfaitement à un employé de commerce anonyme, presque insignifiant, et tout fait incapable de la faire voler.

* Vous parlez anglais ?
* Non, pas vraiment, j’apprendrai, j’ai le temps. Et puis les moutons non plus. On communiquera par signes au début.
* Moi, je parle pas mal, et j’aime bien les moutons.

Dominique sursauta en criant presque. Qu’est ce que cette femme, tout le temps pressée, certainement mère de famille, travaillant à temps partiel chez un huissier, avec un dossier si urgent, faisait dans son rêve ? Les kangourous, les moutons et l’avion, et Robert Redford, tout ça …, c’était à elle. Elle pouvait bien parler anglais, quelle différence ! Et d’ailleurs que pouvait-elle connaître des moutons ?

* je suis en préavis, à cause d’un litige absurde avec mon patron, une histoire ridicule avec un client important qui m’a fait virer. De toute façon, je voulais changer, alors c’est un peu dommage que vous ne partiez pas la semaine prochaine, vous aviez déjà l’interprète. Et puis tondre les moutons, je connais, on ne fait que ça à l’étude…
* Ha, c’est vrai ça ? Ca change tout, si vous parlez anglais, et si vous êtes douée pour tondre les moutons, je vous embauche. Dans un cas comme celui là, surtout pour Alice Springs, pas de préavis. Je suis un peu comptable. je connais tout ça.
* Mais, il faut un visa, non ?
* Oui, mais c’est automatique pour trois mois. L’avion décolle demain ; cet après midi, on règle ça à Paris. Je vous signe un contrat, trois mois au début, tous frais payés, le temps d’apprendre le francais au moutons.

Dominique avait décidé de ne plus rien entendre, elle qui parlait parfaitement anglais, à cause d’une cousine irlandaise et ennuyeuse qui l’invitait chaque été quand elle était plus jeune, dans le Devonshire. Et jamais de sa vie professionnelle, elle n’avait eu l’occasion de parler anglais, même pas quand une délégation étrangère débarquait au siège de Bougard, alors que son patron se rendait complètement ridicule par quelques phrases rudimentaires, que personne ne pouvait comprendre. De plus, elle adorait les moutons et, avait son passeport dans son sac, depuis son dernier voyage au Canaris, avec Philippe et sa mère, en février dernier. Un voyage raté, à cause du vent trop violent, des repas à l’huile d’olive qu’elle n’avait pas supportés, pas plus que Philippe.

* Mais pour le dossier, quand même, je vais le laisser à l’étude, il y a le personnel qui attend les salaires, je ne peux pas filer avec ce dossier sur la conscience. J’ai besoin de trouver une information importante sur les salaires avant de partir.
* Attendez, on va voir, je peux jeter un œil ?
* Tenez, patron, dit elle en riant.

Le futur patron, consulta rapidement la pochette, puis les premières pages, annota quelques passages, et de façon assez surprenante, griffonna au stylo rouge quelques notes sur l’une des pages et griffona un message au dos du dossier.

* Je crois que ça ira, dit-il un peu curieusement. Il manquait quelques précisions importantes. Bon maintenant, on va arranger ça.

Quelques secondes plus tard, il se penchait en avant en se redressant, il cherchait visiblement quelqu’un de confiance dans le wagon. Il n’était pas si mal, finalement, un peu rond, avec un regard assez doux pour que Dominique le remarque. Il se leva, contourna sa nouvelle collaboratrice, pour se retrouver au milieu du couloir. Dominique, regardait désespérément par la fenêtre où, de façon malencontreuse, elle tomba sur une prairie, ou des moutons silencieux observaient vaguement le convoi.

* S’il vous plaît, Madame ?

Dominique, se retourna et fut surprise de voir le comptable penché sur elle, pour être à sa hauteur sans doute, souriant. Elle sentait son cœur battre plus vite, alors qu’aucune raison, vraiment, ne le justifiait ; Elle savait que sa vie monotone ne lui jamais appris à contrôler ses émotions, elle s’en voulait par exemple, de rougir quand son chef de service, un homme froid, un peu distant, la demandait au téléphone, le plus souvent pour pas grand-chose, ce qui la décevait, immanquablement.

* Oui ?
* Vous descendez à Bordeaux ?
* Euh, oui. Le train ne va plus loin.
* Si justement ! Nous continuons vers l’Australie, avec ma nouvelle collaboratrice. Juste le temps de la correspondance pour Paris. Puis je vous demander dans quel quartier vous allez ce matin ?
* Vers sainte Croix, rue de la Rousselle, au 19, chez Bougard et fils , l’importateur ….mais pourquoi ?

Trop tard, Dominique réalisa qu’elle allait, dans quelques minutes se retrouver coursier, pour déposer le dossier Larivière à l’étude d’huissier Tessier, qu’elle connaissait vaguement. Il n’avait pris que quelques secondes pour lui expliquer ce que, de toutes les façons, elle savait déjà.

* On vous remercie beaucoup avec ma collaboratrice, un voyage imprévu et décidé ce matin, vous comprenez….

Dominique, n’osa pas dire non, pas parce qu’elle ne savait pas, juste pour ne pas avoir se dire qu’elle rêvait aussi d’Australie, de kangourous et de moutons, de pilote, pour ne pas avoir à briser aussi un peu son rêve. Le train doucement avait ralenti avant de stopper brutalement à Bordeaux, sur le quai numéro 1 ; le couple formé par l’homme un peu comptable et sa nouvelle traductrice s’était levé pour remercier une fois encore Dominique de son amabilité. Elle assura une dernière fois que cela n’était rien, et se précipita en courant pour attraper le bus de la ligne 8. Elle ne pleurait pas, était à peine triste et regardait fixement le dossier du siège devant elle, à quelques centimètres, sans grande perspective. Sans raisons particulières, elle ouvrit le dossier Larivière et, à la dernière page déchiffra le message griffonné sur le dossier par l’amateur de Kangourous

« Tout est dans la poche…… »